

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 9

Buchbesprechung: Histoire de l'état-major général suisse [Hans Senn]

Autor: Roulet, Louis-Edouard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire de l'état-major général suisse

Le tome VII sort de presse

Par le brigadier Louis-Edouard Roulet

Il conviendra, le moment venu, de consacrer une analyse bibliographique d'ensemble à l'*Histoire de l'état-major général suisse*, série de plusieurs volumes, de différents auteurs, dont la connaissance apparaît indispensable à celui qui veut comprendre le passé de ce pays aux XIX^e et XX^e siècles. Bornons-nous, dans le présent fascicule de notre revue, à présenter le dernier tome qui vient de paraître. Dû à la plume, aux connaissances et à l'esprit du commandant de corps Hans Senn, chef d'état-major général de 1977 à 1980, historien de formation, il traite une période à la fois dramatique et très particulière de notre histoire. Celle de la Suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale.¹

Quitte à passer pour primaire, il convient – surtout à l'égard du grand public – de rappeler une vérité à la fois profonde et banale. Dès 1815, donc dès la reconnaissance, par les puissances de l'époque, de la neutralité de notre pays, celle-ci se définissait en fonction d'un équilibre européen ou, en cas de conflit, voire d'invasion de notre territoire, par la prévision d'un appui militaire fourni par l'autre parti engagé. Cette conception caractérise encore le dispositif de notre armée, installé pour parer une menace allemande et ceci jusqu'à l'effondrement de la France en 1940. On imagine mal, même plus de cinquante ans plus tard, l'impact du bouleversement ressenti. Isolé, encerclé, menacé par un même adversaire, l'Axe italo-allemand, le pays devait soit capituler soit modifier ses plans de défense. Il choisit ce qu'on appellera plus tard, la stratégie de dissuasion, à savoir le pari que l'agresseur éventuel ne passerait point à l'action dès l'instant où le prix payé pour le succès de celle-ci demeurerait jugé trop élevé. On sait que cette conception fondamentale est demeurée en vigueur jusqu'à nos jours.

L'étude de Hans Senn se réfère à une littérature abondante qui va de l'*Histoire de la neutralité*

d'Edgar Bonjour aux publications plus récentes de Willi Gautschi, Pierre Braunschweig ou Klaus Urner. Elle s'appuie sur la connaissance minutieuse d'une documentation de première main, que ce soit aux Archives fédérales, à Vincennes, à Fribourg-en-Brisgau ou dans les dépôts désormais accessibles de l'ancienne République démocratique allemande. Un tel labeur, il n'est point difficile de l'imaginer, devait s'étendre à plusieurs années. Mais le résultat est là, non seulement valable, mais essentiel.

Senn divise son étude, forte de quelque 500 pages, en 9 chapitres, partiellement thématiques, partiellement chronologiques. En premier, la conduite de l'armée, puis le renseignement et les services de sécurité, la planification offensive jusqu'à l'effondrement de la France, les projets d'éventuelle coopération militaire avec des puissances tierces, les campagnes de Pologne et de France, la situation critique de l'été et de l'automne 1940, l'élaboration et la mise en exécution de la stratégie du Réduit, les plans allemands d'invasion de la Suisse, les conséquences afin de l'établissement du second front. Suivent une conclusion, des annexes, des notes et références regroupées par chapitre, l'énumération des sources et de la bibliographie, la liste des abréviations, celle des illustrations, le registre des personnes et celui des matières, enfin une belle série de plans et de cartes en couleurs.

Guisan, on le sait, au début du conflit, demeurait convaincu que la seule menace d'une invasion nous viendrait du Nord, d'où les pourparlers avec la France. Par ailleurs, comme il est apparu dans les études les plus récentes, l'auteur admet que c'est immédiatement après la défaite de notre grande voisine que le danger pour nous a été le plus grand. Comme tous les spécialistes de l'époque, il s'interroge pour connaître la raison dernière qui incita Hitler à ne point envahir la Suisse. Hans

¹ Senn, Hans: Der Schweizerische Generalstab- L'état-major général. Vol. VII «Anfänge einer Dissuasionsstrategie während des Zweiten Weltkrieges. Bâle, Helbling et Lichtenhahn, 1995. 583 pp.

Senn pense que dans le contexte de 1940, aux yeux du Führer, elle n'était en définitive que d'importance secondaire. Peut-être ! Saura-t-on jamais la vérité irréfutable ?

L'étude de Senn, d'une parfaite objectivité, ne dissimule point les questions qui doivent être posées sur la base d'une information connue et dans la perspective d'une critique postérieure. Ainsi, il apparaît qu'en 1940, l'armée n'était pas entièrement à la hauteur de sa difficile mission, tant au plan de l'instruction qu'à celui de l'armement. En s'entourant d'un état-major personnel, Guisan s'éloignait de l'Etat-major général, ce qui aurait pu devenir gravement préjudiciable en cas d'hostilités. De même, dans les rapports parfois tendus avec le Conseil fédéral, le Général porte sa part de responsabilité, dans la mesure où il a empiété sur le domaine réservé aux autorités politiques, que ce soit dans les pourparlers secrets avec l'Etat-major général français ou, en 1943, avec le général SS Schellenberg.

Guisan pourtant, en dépit d'une forme d'autoritarisme, ou peut-être grâce à elle, demeure le personnage clé de l'époque. Son rayonnement, sa popularité en quelque sorte naturelle, sa manière de cimenter le peuple et l'armée, autant de qualités indéniables qui font de lui le symbole de la résistance. A lui seul il incarne l'image du Réduit, de la forteresse imprenable. A ce titre, et l'auteur le reconnaît volontiers, avec d'autres personnalités bien sûr et la majorité des hommes et des femmes de ce temps, il est entré dans l'histoire.

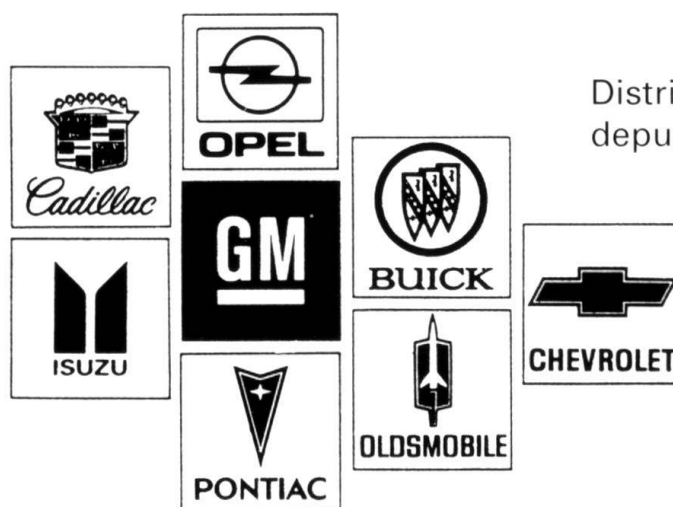
Lorsqu'on tourne la dernière page du volume, on mesure la gravité, le poids, les inconnues, les incertitudes, les dangers, mais aussi les efforts, les sursauts, les espoirs d'une tranche de notre histoire que seuls les contemporains – hélas de moins en moins nombreux – ont à la fois vécue, portée, ressentie, affrontée. Merci à l'auteur de l'avoir fait revivre pour la postérité avec la vision maîtresse d'un officier général et la tranquille assurance d'un historien honnête.

L.-E. R.

GARAGE-CARROSSERIE

RAMUZ-EDELWEISS S.A.

139, avenue de Morges, LAUSANNE, tél. 021/625 31 31
Succ. à Morges, place Dufour 1, tél. 021/802 12 12



Distributeur GM
depuis 72 ans